

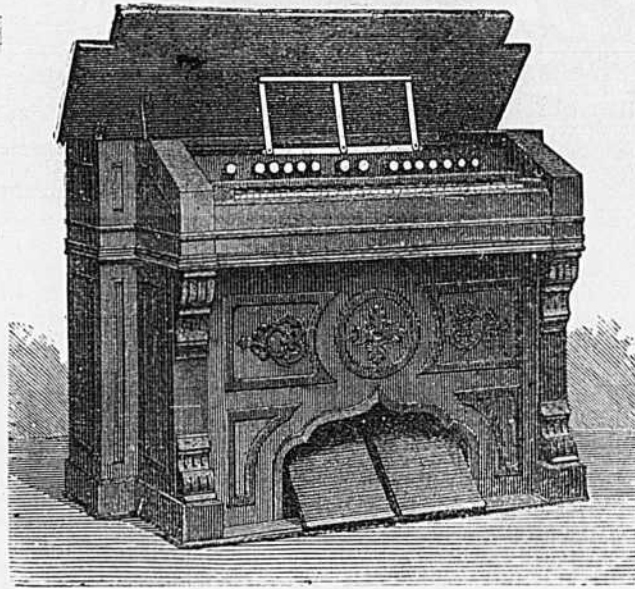


# ORGUES - HARMONIUMS

POUR

EGLISES,  
COMMUNAUTÉS

De la célèbre Maison



POUR

CHAPELLES,  
et SALONS,

De la célèbre Maison

**ALEXANDRE, PERE ET FILS,**  
DE PARIS,

MANUFACTURE ETABLIE EN 1829.

MEDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS.

Instruments de toutes formes, dimensions, puissance, capacité, etc., en chêne, noyer, palissandre et acajou,  
de prix variant de **\$20.00 a \$1200.00**

INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON  
DE NEW-YORK.



Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON  
DE NEW-YORK.

PIANOS CARRES—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE.

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par  
des Ouvriers spéciaux, hors ligne.

ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de  
PREMIERE CLASSE : de \$425 à \$1200.

⚡ Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans.

A VENDRE AUX PRIX RESPECTIFS DE \$100, \$150 ET \$200.

**TROIS SUPERBES HARMONIUMS---DEBAIN,**  
Recemment importes de Paris.

*Nous attirons l'attention des Fabriques et des Communautés sur ces magnifiques instruments.*

# Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> MAI 1876.

[No. 1.

A Mile. Hortense Villeneuve.

## SONNET.

Le nid est trop étroit, l'écho de la feuillée  
Déjà ne suffit plus à vos accents si doux ;  
Voici le renouveau : allez, jeune couvée :  
Dans l'espace azuré, Fauvette, envollez-vous.....

Volez vers la patrie où naquit votre mère,  
Suivez votre chemin, confiante et sans peur.....  
Que la brise soit douce à votre aile légère ;  
Que Dieu vous guide au port, à la gloire, au bonheur !

Là-bas, vous trouverez, loin de toute souffrance,  
Des charmilles en fleurs, de gais et verts buissons  
Dans les bois parfumés de notre belle France.....

Fille du pôle, allez au pays des rayons .....  
Et toujours du vieux nid gardant la souvenance,  
Fauvette, gazouillez vos plus douces chansons !

LEON LEDIEU.

*L'Opinion Publique* du 6 Avril 1876.

## Les Musiciens du Temps de l'Empire.

(Suite.)

X

Encore le comte de Balck. — La comtesse de Ricci. — La princesse de Palme. — Garat, homme du monde. — Quelques erreurs rectifiées. — La duchesse de San-Stefano. — Une collection de grotesques. — Une fête champêtre. — Curieux détails.

Je citerai encore parmi les dames qui venaient assidûment chez le comte de Balck, madame Constance Pipelet, qui plus tard épousa en secondes noces le prince de Salm-Dick. Son éclatante beauté lui avait conquis de nombreux admirateurs. Les aristarques du temps l'avaient placée sur la même ligne que mesdames de Genlis et Dufrenoy, et à une légère distance de l'illustre auteur de *Corinne*. La postérité n'a point confirmé cet arrêt ; mais madame Constance de Salm n'en était pas moins une femme d'infiniment d'esprit, passionnée pour les beaux-arts, et surtout excellente musicienne. Elle a composé plusieurs romances dont le succès s'est longtemps soutenu ; elle eut pour collaborateurs Monsigny, Grétry, et d'autres compositeurs d'un grand mérite.

Garat était un des habitués les plus assidus de nos réunions du vendredi, auxquelles son inimitable talent venait ajouter un charme irrésistible.

Comme artiste, Garat a eu le rare privilège de n'avoir point de détracteur, et sa voix, sa méthode, son goût exquis ont été admirés des juges même les plus sévères. La critique a pris sa revanche en mettant en relief des défauts, des bizarreries, des ridicules, qui prouvent que les hommes d'un grand talent ne sont pas plus que les esprits vulgaires à l'abri des faiblesses de l'humanité. Dans son costume, dans son accent, dans sa façon de marcher, de saluer, de se poser devant le public, Garat poussait la prétention jusqu'à l'extravagance ; il voulait à tout prix passer pour un roué, pour un homme à

bonnes fortunes ; à l'en croire, il avait le port, le geste, le regard, le ton, les grandes manières de M. de Richelieu. Quel dommage qu'il n'eût point vécu soixante ans plus tôt ! il aurait ébloui, fasciné, rendu folles toutes les belles marquises de la régence. Garat vous disait tout cela très-sérieusement. Au premier abord, il vous apparaissait comme le fat le plus impertinent, le plus prodigieux. Mais sous cette apparence de frivolité, vous découvriez bientôt un noble cœur et un esprit plein de naturel et de verve.

Qui donc a dit que Garat n'avait point d'esprit ? Il faut l'avoir entendu quand, dans un cercle d'amis, il se livrait aux élans de son imagination vive et féconde ; alors la contrainte, l'affectation, la raideur disparaissaient pour faire place à l'abandon, au laisser-aller, à la franchise, et les mots heureux, les saillies, les observations ingénieuses jaillissaient à profusion.

Tous les salons n'étaient pas aussi bien composés que celui du comte de Balck ; une jeune et riche Milanaise, fixée depuis peu de temps à Paris, la duchesse de San-Stefano, avait réussi à rassembler dans le sien la plus singulière collection de grotesques : les virtuoses incompris, les chanteurs méconnus, les poètes dédaignés, trouvaient là, deux fois par semaine, la plus gracieuse hospitalité. C'est avec ce personnel d'élite que la duchesse organisait des concerts qui étaient, sans contredit, les plus curieux de l'époque.

La duchesse de San-Stefano eut un jour la fantaisie de ressusciter une des plus charmantes traditions du siècle dernier : elle conçut le projet d'une fête champêtre ; mais cette idée, qui pouvait être bonne, fut exécutée, comme on va le voir, de la façon la plus saugrenue.

Dans les *Salons de Paris*, qui m'ont fournis quelquefois d'utiles matériaux pour ce travail, madame la duchesse d'Abrantès raconte avec infiniment de verve et d'esprit cette aventure divertissante. Nous avons cru devoir conserver tous les détails pittoresques, tous les traits caractéristiques de son récit. Rien ne vaut la relation d'un témoin oculaire.

La duchesse imagina de faire garnir un cabinet qui était au bout de son grand salon, de feuillages, de fleurs et d'arbustes ; elle fit venir de la campagne une douzaine de moutons bien beaux et bien frisés ; on mit les infortunés dans un bain d'eau de savon ; on les frota, on les parfuma, on leur mit des rubans roses au cou et aux pattes, et puis on les conduisit dans une pièce voisine, jusqu'au moment où l'une des femmes de la duchesse, habillée en bergère, et un de ses valets de chambre, habillé aussi en berger, devaient conduire le troupeau et le faire défiler, en jouant de la musette, de la flûte et du hautbois, derrière une glace sans tain qui séparait le cabinet du grand salon.

Tout cela était parfaitement conçu, mais ordonné d'une façon pitoyable. Le malheureux troupeau devait avoir un chien ; on ne se le rappela qu'au moment..... et l'on alla prendre un énorme chien à qui l'on fit subir le bain savonné des moutons ; et puis, pour commencer la connaissance, on le fit entrer dans la chambre où étaient les moutons. Mais à peine eut-il mis la patte dans cette étable d'un nouveau genre, qu'étonné de cette société, le chien fit entendre un grondement si terrible, que les moutons, quelque pacifiques qu'ils fussent de leur nature, ne purent résister à l'effroi qu'il leur causa. Saisis d'une terreur panique, ils s'élançèrent, bondirent hors de la chambre ; et une fois les premiers passés, l'on sait que les autres ne demeurent jamais en arrière : quoi qu'ils ne fussent pas les moutons de Panurge, ils n'en suivirent pas moins leur chef grand bélier, qui, dans son trouble, enfila la première porte venue ; cette porte le conduisit dans un salon rempli de feuillage, d'où il se précipita en furieux, suivi des siens, dans le grand salon où la duchesse de San-Stefano dansait de toutes ses forces, en attendant la venue du troupeau.....

En se trouvant au milieu de cette foule, les sons de la flûte et du hautbois, le mouvement de la danse, le bruit, l'éclat des lumières, mais surtout la vue de ces autres moutons qui les regardaient tout hébétés, rendront les vrais moutons furieux; le bélier surtout attaqua vigoureusement le bélier ennemi et cassa sa corne sur une magnifique glace dans laquelle il se mirait... Le reste du troupeau se rua sur les femmes en voulant se sauver. C'était un désordre, une confusion indescriptibles; les instruments de musique, les fleurs, les arbustes jonchaient le sol, les toilettes étaient déchirées, les danseuses poussaient des cris lamentables.

Enfin, tous les valets de chambre et les valets de pied de la maison s'étant mis en chasse, on parvint à emmener le malencontreux troupeau; il commençait à s'en aller avec assez d'ordre, lorsque le chien, qui avait conquis l'étable et en était paisible possesseur, s'avisait de venir voir aussi la fête. A l'aspect de sa grosse tête, les moutons se sauvèrent de nouveau avec furie, mais cette fois ce fut dans le jardin. Là, une sorte de vertige les saisit, et pendant une heure la chasse fut inutile, on n'en pouvait attraper aucun.

D'après ce récit de madame d'Abrantès, auquel je n'ai rien voulu changer, je laisse à penser quelle charmante fête la duchesse de San-Stefano donna à ses amis. Cette délicieuse bouffonnerie défraya pendant longtemps la verve des chansonniers et des vaudevillistes.

## XI

De l'importance que l'Empereur attachait à la musique italienne.—Barilli pris pour le Pape.—Prédilection de l'Empereur pour Cimarosa.—Le *Matrimonio segreto*.—Une conversation que j'ai eue avec Champain.—Début musical d'un savant illustre, M. Orfila.—Curieux détails.

C'est à l'Italie que la musique française a dû sa régénération. Les artistes ultramontains ont été nos maîtres; c'est en suivant leur impulsion que nous avons marché dans la voie du progrès.

L'Empereur Napoléon fut donc bien inspiré lorsqu'il offrit une hospitalité généreuse aux grands talents qui s'étaient développés au delà des Alpes. En appelant Paisiello à la surintendance de la chapelle, et Paër à la direction de la musique impériale, il voulut s'approprier deux éminents compositeurs dont s'honorait l'Italie. Nous avons vu que Crescentini fut comblé de ses faveurs, et il s'attacha, par de magnifiques engagements, les Barilli, les Tachinardi, les Crivelli, c'est-à-dire les voix les plus belles, les plus mélodieuses des premières années de ce siècle.

Barilli, cet excellent comédien, ce délicieux *primo buffo caricato*, faisait particulièrement les délices de Napoléon. — A propos de Barilli, nous avons entendu raconter une anecdote assez plaisante. Ce chanteur ayant obtenu de Napoléon un congé de deux ou trois mois pour aller régler quelques affaires en Italie. Il retournait à son poste, et venait rejoindre, à Paris, la troupe chantante du théâtre de l'Empereur. Il faisait froid, et pour passer le mont Cenis, Barilli s'était coiffé d'un bonnet rouge descendant jusqu'aux oreilles. Arrivé à Lyon, il s'établit à l'hôtel de l'Europe, pour y passer quelques jours et se reposer des fatigues du voyage; il demanda l'heure du souper.

—Monseigneur, lui répond la maîtresse de l'établissement, nous n'avons pas d'autre heure que la vôtre. Ordonnez, et vous serez servi dans votre appartement.

—Mais je n'ai pas les moyens de faire autant de dépense. La table d'hôte me suffit.

—Nous savons bien qu'une personne qui est forcée de quitter sa patrie peut se trouver gênée. N'importe, nous sommes trop heureux de recevoir votre visite. C'est le ciel qui vous envoie. Ne soyez point inquiet sur la dépense. Que l'on conduise monseigneur à l'appartement des ambassadeurs.

Barilli se laissa guider. On lui sert un souper exquis, des vins délicieux. Le classique macaroni, le chapon truffé, le *ravioli* ne sont point oubliés. Accoutumé aux méprises qui font

le sujet de tant d'opéras bouffons, Barilli vit bien qu'il y avait quelque imbroglio de cette espèce. Trop galant homme pour profiter des bienfaits qui s'adressaient à un autre, il voulut qu'on s'expliquât.

—Je ne suis pas celui que vous croyez, mais un honnête chanteur engagé pour tenir l'emploi de *primo buffo*.

—Nous savons tout. Exilé, proscrit, il est naturel que vous ayez recours à d'innocentes ruses. Au reste, soyez assuré de notre discrétion.

Je vois qu'il faut se résigner, dit Barilli. Il reste encore plusieurs jours à Lyon, pendant lesquels il fait grande chère. Cependant, le jour fixé pour sa rentrée approchait, et il se vit forcé de dire adieu à ses aimables hôtes. Son bagage était déjà placé sur la voiture. Le *buffo* sort de sa chambre, la bourse à la main, et trouve, dans la pièce voisine les maîtres de la maison, leurs parents, alliés, amis, domestiques agnouillés, et les suppliant de leur donner sa sainte bénédiction. Barilli ne s'attendait pas à cet effet dramatique.

—Vous refusez mon argent, leur dit-il, et vous demandez ma bénédiction; il y aurait de l'ingratitude à vous en priver je vous la donne: *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti*.

—*Amen*, répondit en chœur la dévote compagnie, et Barilli s'empressa de monter en voiture.

Le pape était alors à Savonne. Beaucoup de cardinaux, exilés dans le midi de la France, avaient passé à Lyon. La barrette rouge, l'accent italien, une belle figure, d'un caractère un peu monacal, firent prendre l'illustre *buffo* pour une Eminence.

L'Empereur rit beaucoup de l'aventure de Barilli, et il se plaisait à en raconter les détails.

Napoléon attachait la plus grande importance aux chefs-d'œuvre de la musique italienne; il les revoyait toujours avec un plaisir qui se manifestait par de joyeuses acclamations. Mais les productions de Cimarosa avaient pour lui un intérêt et un charme particuliers.

La prédilection de l'Empereur pour les ouvrages de Cimarosa avait donné à la musique de ce compositeur une vogue qui grandissait chaque jour. Par une contradiction singulière, Napoléon, dont la nature énergique et puissante semblait ne pouvoir être impressionnée que par de larges et vigoureuses inspirations, Napoléon aimait passionnément ces caressantes mélodies, ces grâces charmantes, ces tendres et poétiques modulations, ces exquis délicatesses et toutes ces aimables qualités qui, dans l'art musical, donnent à Cimarosa une place analogue à celle que Raphaël et Corrège occupent dans les arts du dessin. Le conquérant, le législateur, le grand homme d'Etat, fatigué de planer dans les plus hautes sphères, se reposait avec délices dans ces régions calmes et sereines que la verve élégante du maestro italien colorait des plus doux rayons. A le voir respirer les parfums qui s'exhalaient de toutes ces ravissantes mélodies, vous auriez dit un aigle qui, descendu des hauteurs du ciel ou des cimes des montagnes, vient dans les vallons écouter les amoureuses romances des fauvettes et des rossignols.

Tout ceci explique pourquoi, sous l'empire, Cimarosa jouit si longtemps des faveurs du dilettantisme. Les plus jolis airs du *Matrimonio segreto* avaient un prodigieux succès dans les salons. J'eus occasion d'entendre chanter cette délicieuse musique par un homme devenu depuis très-célèbre. Voici à quelle occasion:

Un soir, chez le comte de Balck, un jeune homme, que je n'avais point encore remarqué, attira vivement mon attention. Sa physionomie était, en effet, des plus remarquables; son front large, sa figure expressive, son air sérieux et un peu mélancolique, son œil où rayonnait une intelligence supérieure, tout en lui commandait le plus vif intérêt.

—Quel est ce jeune homme? dis-je à mon ami Champain auprès duquel j'étais assis.

—C'est un Portugais venu à Paris pour étudier la médecine, et qui promet de marcher avec succès sur les traces de Lavoisier et de Chaptal. Le comte de Balck le protège beaucoup.

—Le comte s'occupe donc de chimie ?

—Pas du tout ; le jeune homme en question a d'autres titres à ses sympathies que de fortes études scientifiques. Je vous surprendrai beaucoup en vous disant que vous voyez là une des organisations musicales les plus extraordinaires de notre époque.

—Son nom ?

—Ma foi, je l'ai oublié ; tout ce que je sais, c'est qu'il se termine en I ou en A, et je me brouille toujours avec ces diables de noms... Quoiqu'il en soit, il possède une voix de ténor vraiment admirable. Il s'est fait entendre pour la première fois, il y a deux jours, à une soirée donnée par uno de nos illustrations financières ; il y a produit la plus profonde sensation, et nul doute que, s'il voulait débiter sur une de nos scènes lyriques, il ne s'y plaçât tout d'un coup au premier rang.

—Et pourquoi hésiterait-il à se lancer dans une carrière où sa fortune est assurée, s'il a le talent supérieur qu'on lui attribue ?

—C'est en effet ce qu'il aurait de mieux à faire ; mais, le croiriez-vous, il n'a que du dégoût pour la carrière des arts, et ne considère la musique que comme une chose de luxe, une brillante superfluité, un prétexte pour être admis dans les salons, un moyen de conquérir les faveurs du grand monde, car il a de l'ambition à sa manière. Son idée fixe est de devenir un savant de premier ordre. Il est vraiment dommage qu'il soit si original ; dans tous les cas, c'est un grand virtuose.

—Voilà votre opinion ?

—Et celle des hommes les plus compétents.

—Sous quel habile maître ce phénomène s'est-il donc développé ? Où a-t-il fait ses études musicales ?

—Je ne sais.

—Comment ! vous ne connaissez aucun de ses antécédents ?

—Absolument aucun.

—Écoutez, mon ami, dis-je à Champein, tout ce que vous me dites là me paraît fort extraordinaire. L'expérience m'a rendu quelque peu sceptique, et vous me permettrez de vous parler franchement.

—Je vous écoute.

—Eh bien ! je crains que dans cette circonstance vous ne vous fassiez le complaisant écho d'éloges exagérés. Nous vivons dans un monde où les meilleurs esprits sont exposés souvent à prendre pour des réalités les illusions les plus grossières... Vous savez que chaque année les salons parisiens éprouvent l'irrésistible besoin de mettre en évidence quelque prodige nouveau, dont la célébrité ne dépasse point la durée de quelques semaines... J'en ai tant vu naître et mourir, de ces grands artistes ! Tenez mon ami, je douterai du génie de votre virtuose espagnol, jusqu'à ce que vous m'en ayez donné des preuves positives.

—Eh bien ! vous en aurez !

—Quand ?

—Ce soir.

—Où ?

—Ici même.

Au moment où se terminait notre conversation le violon de Kreutzer commença une de ces délicieuses fantaisies qui obtenaient toujours un succès d'enthousiasme. A mesure que les motifs se développaient, l'émotion de l'auditoire se manifestait avec plus de vivacité, et le jeu plein de verve et de hardiesse du célèbre exécutant produisit un effet irrésistible. Pour moi, je ne ressentis qu'à un faible degré l'influence de ce merveilleux talent. Mon imagination était entièrement préoccupée de l'étrange révélation que Champein venait de me faire. J'attendais avec impatience le jeune chanteur, et l'avouerai-je, j'éprouvais une secrète joie en pensant que je pourrais donner une leçon à mon ami et lui prouver qu'il s'était laissé aller trop facilement à l'enthousiasme.

Le comte dit quelques mots à l'oreille du jeune homme, et celui-ci, sans se faire prier davantage, se mit à chanter un des morceaux les plus admirés et les plus populaires du *Ma-*

*trimonio segreto*. Je fus ravi, émerveillé. C'était une méthode, une souplesse de vocalisation, une pureté, une élégance, des broderies de bon goût et une expression dramatique au-dessus de toute louange. Il y avait là des dilettantes distingués, des artistes du plus grand mérite. Eh bien, ils s'accordèrent tous à proclamer que leur oreille n'avait jamais été frappée par des accents plus délicieux, plus sympathiques ; qu'ils n'avaient jamais entendu exprimer avec plus d'intelligence, de précision et de verve toute la poésie de la musique, toutes les grâces de la mélodie.

Lays, qui était présent, dit ces paroles :

—Monsieur Orfila, on n'a jamais mieux chanté ce morceau, on ne le chantera jamais mieux que vous.

L'admirable artiste que nous venons de mettre en scène était en effet M. Orfila, devenu quelques années après une des plus grandes illustrations scientifiques du dix-neuvième siècle ; doué par la nature de l'organe le plus enchanteur, il aurait pu rivaliser avec Duprez et Rubini, les éclipser peut-être. Mais tout en dirigeant vers des travaux d'un autre genre ses puissantes facultés, il ne cessa jamais de cultiver l'art auquel il avait dû ses premiers succès dans le monde. La musique qui avait charmé sa jeunesse, embellit ses derniers jours.

(A continuer.)



## Dictionnaire de Webster.

10,000 Mots et Significations qui ne se trouvent pas dans les autres dictionnaires.

3000 Gravures : 1840 Pages in 4to : Prix : \$12.00.

QUATRE PAGES DE PLANCHES COLORIÉES.

**W** " LE MEILLEUR DICTIONNAIRE ANGLAIS QUI EXISTE." — *London Quarterly Review*, Oct. 1873. **C**  
**E** La vente des dictionnaires de Webster dans le **O**  
**B** pays a dépassé vingt fois les ventes des autres dic- **M**  
**S** tionnaires. Nous sommes prêts à fournir, sur de- **P**  
**T** mande, la preuve de cet avancé. **L**  
**E** Supposez une famille dont les enfants fassent **E**  
**R** usage du WEBSTER COMPLET, et une autre qui ne **T**  
 possède pas cet ouvrage, les enfants de la premiè-  
 re deviendront incontestablement de beaucoup  
 plus intelligents. Informez-vous de l'instituteur  
 ou du pasteur de votre voisinage s'il n'en est pas  
 ainsi, puis achetez ce livre et engagez vos en-  
 fants à s'en servir fréquemment.

Publié par

G. & C. MERRIAM, Springfield, Mass.

### "A Clichy"—à l'Académie Commerciale Catholique

—Répétition du charmant Opéra-comique *A Clichy*, pour une bonne œuvre à la grande salle de l'Académie Commerciale Catholique du Plateau, jeudi soir, le 11 Mai prochain. Une saynète amusante, par les frères Labello, précèdera l'opéra. Musique des entr'actes par l'Orchestre de l'Académie. Admission : 25 et 50 centins.

## LA MUSIQUE EN BELGIQUE DEPUIS 1830

LES CONSERVATOIRES ET LES ECOLES DE MUSIQUE.

Les hommes d'Etat auxquels la Belgique doit le rapide affermissement de sa naissante nationalité, ne pouvant faire surgir, du jour au lendemain, des savants et des artistes, songèrent à doter du moins ce pays d'institutions capables d'en produire. C'est ainsi que l'école de musique de Bruxelles se transforma, reçut une extension considérable et devint le Conservatoire royal (1832), à la direction duquel fut appelé l'un des plus célèbres musiciens belges des temps modernes, Fétis (né à Mons, le 25 mars 1784, mort à Bruxelles, le 26 mars 1871).

L'action exercée en Belgique par Fétis sur les destinées de la musique fut très grande, principalement au début. Il n'y avait guère à réformer: tout était à créer. Cependant vingt ans s'étaient à peine écoulés, que déjà le Conservatoire de Bruxelles avait pris rang à côté des meilleurs écoles de musique de l'Allemagne et de l'Italie. Peu à peu, le goût des sérieuses études musicales se répandit dans le pays; plusieurs générations de musiciens vinrent se former au Conservatoire, peuplèrent les orchestres, disputèrent aux artistes français le domaine exclusif de l'opéra, ou s'en furent, comme autrefois à l'étranger, se faire des positions lucratives.

Après le décès de Fétis, M. F.-A. Gevaert se décida à accepter la direction du Conservatoire de Bruxelles.

A côté du Conservatoire de Bruxelles, s'étaient également développés ceux de Liège et de Gand. Le premier existait déjà sous le gouvernement hollandais; il avait été fondé en 1827, et un musicien français de talent, M. Daussoigne-Méhul, avait été placé à sa tête. M. Etienne Soubro, qui lui succéda, en 1862, imprima aux études une impulsion très artistique, impulsion que lui continua le directeur actuel M. Théodore Radoux. Le Conservatoire de Gand, fondé en 1833, eut pour directeur jusqu'en 1851, M. Mengal, musicien instruit et distingué. A la mort de M. Mengal, il n'y eut plus de directeur en titre. Les fonctions d'inspecteur furent successivement remplies par M. Van den Hecke de Lembeké et par M. de Burbure de Wezembeek. Sous l'administration de M. de Burbure, le Conservatoire de Gand prit, peu à peu, un essor plus étendu, et, vers la fin de l'année 1871, la direction de cette institution a été confiée à M. Adolphe Samuel.

La Belgique possède encore, indépendamment des conservatoires, un nombre assez considérable d'écoles de musique. La plus importante est, sans conteste, celle d'Anvers, tant à cause de son siège dans une ville qui a la légitime ambition d'être une métropole artistique, que grâce à son directeur, M. P. Benoit.

Les autres écoles sont: l'école de musique de Bruges, dirigée par M. Van Gheluwe; l'académie de musique de Mons, dirigée par M. Huberti; la section de musique de l'académie des beaux-arts de Louvain, dirigée par M. Is Deswert; l'académie de musique de Tournay, dirigée par M. Leenders; l'école de musique de Saint-Josse-ten-Noode et Schaerbeek, dirigée par M. Warnots; l'école de musique d'Arlon; l'école de musique d'Audenarde; l'académie de musique de Courtrai, dirigée par M. Van Eockhout; l'école de musique de Furnes; l'académie de musique de Malines, dirigée par M. Van Hoey; l'école de musique d'Ostende; l'école de musique de Tirlemont, dirigée par M. Moysart; l'école de musique de Verviers, dirigée par M. Kéfer; l'école de chant d'ensemble de Bruxelles, dirigée par M. Bouillon; l'école de musique d'Ath, etc., etc.

ADOLPHE SAMUEL.

## ANECDOTES MUSICALES.

:O:

*Le Musikalisches Wochenblatt* raconte une anecdote qui prouve une fois de plus la délicatesse exquise et toute féminine de Chopin. Il avait prêté à un de ses amis la partition de son concerto en *mi bémol*; celui-ci, connaissant la propreté méticuleuse de l'illustre pianiste, vortu qu'il poussait jusqu'à la manie, n'avait reçu le manuscrit qu'en tremblant. Il l'avait précieusement emporté chez lui et n'avait osé le feuilleter que d'une main gantée pour ne pas altérer la fraîcheur du papier. Au bout de quelque temps il le rendit à son propriétaire, comme il l'avait reçu, et sans la plus légère maculature. Chopin le prend, l'ouvre et fait une grimace affreuse. "Mais, mon cher ami, s'écria-t-il avec indignation, vous avez fumé en lisant ma partition!"

\* \* \*

Voici un épisode musical de l'une des dernières répétitions d'ensemble du nouvel opéra de M. Mermot—*Jeanne d'Arc*.

Au finale du 3ème acte, les chœurs et les artistes entonnaient tous à pleine voix le *Veni Creator*, sans produire l'effet attendu.

Désappointement du compositeur, du chef d'orchestre, des artistes, et des chefs de chant; on serogarde, on discute, chacun donne son avis, et, l'accord n'arrivant pas à se faire M. Halanzier, comme touché de la grâce d'en haut, s'écrie: Faites à l'exemple de Sa Grandeur l'archevêque de Paris, prononcez l'interdiction des voix de femmes sauf celle de Mde. Krauss, dans votre *Veni Creator*, et tout ira bien. Ce trait de lumière frappe M. Mermot, les dames des chœurs se résignent au *tacet* demandé, et l'effet attendu se réalise et au delà.

Le *tacet*, mais c'est le triomphe assuré en bien des choses. "Le silence est d'or," dit la légende, même à l'Opéra, comme on le voit. Un directeur musicien n'eut pas trouvé cet effet-là.

## Six Perles de Salon !!!

## Espoir Secret,

Romance, par Adolina Patti,

Prix : 50 centims.

## Entends-tu ?

Chanson, par Tito Mattei,

Prix : 65 centims.

## Bergeronnette,

Valse chantée, par Choudons,

Prix : 50 centims.

## Pour qui ton Cœur ?

Romance, par Bevignani,

Prix : 40 centims.

## Le Voyage de l'Amour et du Temps,

Romance, par Wekerlin,

Prix : 30 centims.

## Le Testament d'un Cœur,

Romance, par Planquette,

Prix : 35 centims.

## Messes de Paques (1876) a Montreal.

:o:

La grande solennité de la Résurrection de N. S. a été célébrée cette année, dans toutes nos églises, avec l'éclat accoutumé: on pourra s'en convaincre par la liste ci-jointe des messes exécutées dans les principales églises de la ville et de la banlieue.

A St. Henri des Tanneries, (M. C. Labelle, maître de chapelle,) et à St. Joseph, (M. M. Saucier, organiste, M. F. X. Thériault, maître de chapelle,) Messe du second ton, harmonisée:

A St. Anne, (M. Wilson, organiste,—M. Bourque, maître de chapelle,) Messe Pascale de Lambillotte:

A St. Pierre, (Madame Béliveau, organiste,—M. Frs. Benoit, maître de chapelle,) Messe de Miné:

A St. Patrice, (M. J. A. Fowler, organiste,—M. J. Shea, maître de chapelle,) la troisième Messe (*l'Impériale*) de Haydn, en *ré*:

A St. Jacques, (M. Duval organiste,—M. G. Couture maître de chapelle,) Messe de Rinck:

A Notre-Dame, (M. J. B. Labelle, organiste,—M. F. A. Lavoie, maître de chapelle,) la première messe de Haydn, en *si-bémol*, avec accompagnement d'orchestre.

Au Gesù, (M. D. Ducharme, organiste,—M. A. J. Boucher, maître de chapelle,) le chœur a rendu avec ensemble et excellent effet la troisième Messe (*l'Impériale*) de Haydn, en *ré*, avec accompagnement d'orchestre,—MM. F. Jehin-Prume et Calixa Lavallée s'étant complaisamment chargés des parties respectives de 1er. et de 2nd. violon. Les principaux soli de la messe, confiés à la voix sympathique de Madame Leblanc, furent comme d'habitude, admirablement interprétés par cette cantatrice estimée. A l'Offertoire, M. F. Jehin-Prume, accompagné sur l'orgue par M. Lavallée, exécuta une sublime méditation, de sa composition. Cet habile virtuose sut évoquer ces accents si suaves et touchants qui semblent un avant-goût des harmonies célestes; puis, s'attaquant à de vigoureux passages à doubles notes, d'une énergie saisissante jointe à une justesse incomparable, l'artiste semblait proclamer, par la voix de son mélodieux instrument, toute la grandeur majestueuse du jour. Quelle plus belle consécration du génie et du talent que celle de l'artiste qui en fait ainsi, hommage à son Créateur qui le lui a si largement dispensé!

A l'office du soir Madame Leblanc, M. C. Labelle et M. J. A. Finn chantèrent, avec le meilleur effet, le ravissant trio *Gratias agimus*, tiré de la Messe solennelle de Rossini. Un *Regina Cali*, extrait d'une œuvre de Haydn, fut ensuite rendu par le chœur; puis, le Salut se termina par l'exécution du *Tantum ergo* solennel de Rossini. L'admirable prière qui sert d'introduction au chœur fut parfaitement interprétée par Mesdames Finn et Boucher et M. J. A. Finn, puis le chœur final fut enlevé avec tout le *brio* et la précision qu'il exige,—couronnant dignement ce que nous pourrions intituler, avec raison, l'un des plus beaux concerts spirituels que l'on ait entendus au Gesù.

:o:

## BIBLIOGRAPHIE.

LE FOYER DOMESTIQUE. Nous saluons avec bonheur l'apparition de cette nouvelle revue religieuse, littéraire, historique, artistique, agricole et de tempérance, publiée mensuellement, à Ottawa, par un comité d'écrivains catholiques. A part les matières éditoriales, la première livraison comprend, dans ses 64 pages, de nombreux articles originaux, fort bien écrits, sur des sujets concernant la religion, les sciences sacrées, la philosophie et la morale, la littérature, l'histoire, les beaux-arts, l'archéologie, l'agriculture et l'éco-

nomie sociale et domestique. Six jolies poésies ornent le présent numéro, qu'embellit encore une charmante romance de Jules Couplet, intitulée *Les Anges du foyer*. Nous souhaitons cordialement qu'une aussi excellente publication rencontre de nombreux souscripteurs et qu'elle soit accueillie avec empressement dans tous nos foyers Canadiens. L'extrême modicité de l'abonnement—\$2.00 par année—concourt également à en assurer le succès.

J. CHANTREL. LE MONUMENT DU VÉNÉRABLE JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE. Nous offrons nos sincères remerciements aux RR. Frères des Ecoles Chrétiennes pour l'envoi d'un beau volume *in 8vo.*, de 260 pages, portant le titre ci-dessus et rendant compte des fêtes intéressantes qui ont eu lieu à Rouen, le 2 Juin dernier, à l'occasion de l'érection d'un splendide monument à la mémoire du vénéré fondateur des Ecoles Chrétiennes.

Nous avons remarqué avec plaisir que le drapeau Canadien figurait à cette magnifique solennité, comme pour y témoigner de la reconnaissance de milliers de nos concitoyens qui doivent aux RR. Frères des Ecoles Chrétiennes le bienfait d'une éducation solide et chrétienne.

LE CHANSONNIER DES ECOLES. Nous voyons avec plaisir que cet utile petit recueil, qui a reçu de la presse entière du pays l'accueil le plus favorable, se fraie une entrée facile partout où l'on chante;—et quelle est la famille Canadienne où l'on ne chante pas? Non-seulement on le retrouve à l'école, dans nos académies, nos pensionnats et nos couvents,—mais il est parvenu à s'insinuer gracieusement jusque dans nos salons, où il ne se trouve nullement déplacé. Le compilateur nous semble avoir parfaitement réalisé son idée—de combiner des paroles sensées et honnêtes à une charmante collection de mélodies choisies.

Prix du recueil, relié en toile: 25 centins.

UN LIVRE REMARQUABLE.—Le Dictionnaire Anglais complet de Webster, avec ses 3000 illustrations. Il a maintenant subi l'épreuve du temps et il a reçu aux Etats-Unis et en Canada, non-seulement cette approbation éloquente qui a nécessité la publication de plus de cinquante millions de copies de la série "Webster," mais encore le témoignage irréfutable de tous nos hommes de lettres, tel qu'on le voit publié dans les revues périodiques les mieux autorisées. Ce Dictionnaire est non seulement, comme le déclare si bien M. le professeur Stowe, "sous plusieurs rapports, l'ouvrage littéraire le plus remarquable qu'ait jamais produit l'Amérique," mais, à plusieurs points de vue, c'est encore l'ouvrage le plus important qu'ait produit aucune nation ou aucun siècle.

## Le Chansonnier des Ecoles,

JOLI OPUSCULE DE TRENTE-CINQ PAGES.

Imprimé sur beau papier, relié en toile

CONTENANT

QUATRE PAGES DE PRINCIPES

ET

L'Air Note de vingt-six Romances choisies

(Moitié texte français, moitié texte anglais.)

PRIX: 25 Centins.

Cet ouvrage est revêtu de la haute approbation de MM. les Commissaires d'Ecoles Catholiques-Romains de la Cité de Montréal et se trouve déjà entre les mains de plusieurs milliers d'élèves fréquentant leurs écoles.

## AVIS.

Le déménagement de l'imprimerie du *Canada Musical*, au No. 30 rue St. Gabriel, nécessitant le démontage immédiat de la presse à vapeur qui sert à l'impression de ce journal, nous sommes forcé de le publier, cette fois, avant la réception de nos planches de musique, préparées pour nous à Boston.

En conséquence, nous regrettons la nécessité où nous sommes d'expédier le présent numéro veuf de musique. Toutefois, nos abonnés n'y perdront rien, attendu que la livraison du 1er Juin contiendra **Quatre Pages de Musique** au lieu de deux.

## Le Concert du 5 Juin prochain.

Lundi, le 5 Juin prochain, M. François Boucher, fils, (élève de M. Jehin-Prume.) donnera, à la salle des Artisans (*Mechanics' Hall*), un concert d'adieu à l'occasion de son prochain départ pour Bruxelles, où il se propose de se livrer, pendant plusieurs années, à l'étude exclusive de son art.

Les sympathies artistiques ne lui ont certes pas fait défaut dans l'organisation de son excellent programme. Nous y remarquons en tête le nom de son illustre professeur M. Prume qui, en cette circonstance, se fera probablement entendre pour la dernière fois en Canada,—son retour en Belgique étant irrévocablement fixé aux premiers jours de juillet. A l'instar de cet éminent artiste, Madame Prume, que le public musical accueille toujours avec un vif plaisir, a gracieusement offert son aimable concours. Notre virtuose-pianiste Lavallée, non content de rehausser l'éclat de ce festival musical par sa brillante exécution, veut bien encore y figurer comme compositeur d'un "Bonne *Galop de Concert* qu'il intitule fort à propos "Bon Voyage!" Enfin un sentiment bienveillant de patriotisme l'emportant sur le silence beaucoup trop persistant de notre ami M. F. A. Lavoie, il sera donné *dilettanti* de Montréal de l'entendre—c'est-à-dire de l'applaudir de nouveau, dans une superbe mélodie de Beethoven. M. J. A. Fowler, avec l'abnégation du véritable artiste, veut bien se charger des accompagnements. Nous retrouvons également les noms estimés de M. et de Mde. Finn, de Mesdames Leblanc et Boucher, et de MM. Charles Labelle, maître de chapelle de St. Henri, et René Hudon le ténor favori des séances académiques du Gesù. Et pour assurer un succès complet, le Chœur du Gesù et l'Orchestre de la Société des Concerts Opératiques apportent encore le concours de leurs excellentes organisations.

Le programme, aussi varié qu'intéressant, promet, en première audition à Montréal, le *Cinquième Concerto* pour violon, de Léonard, exécuté avec accompagnement de quatuor, par le jeune violoniste bénéficiaire, (qui fera également entendre la brillante *Scène de Ballet* de DeBériot.)—ainsi que la Grande Marche du *Tannhauser*, par l'orchestre,—le Quatuor de *Rigoletto* et un chœur charmant de la *Muette*. Enfin le désopilant *Eclat de rire*, trio de Martini, est chargé de dérider le front de ceux à qui ce semillant programme semblerait encore trop sombre.

Le public musical sera en même temps appelé à juger des mérites hors ligne d'un magnifique piano droit "Hazelton," prononcé par les juges les plus compétents, l'instrument le plus parfait qui ait été importé en Canada.

Nonobstant l'excellence exceptionnelle du programme et le concours des artistes les plus éminents, le prix d'admission générale reste fixé à 50 centins,—sièges réservés, 75 centins.

Les plans de la Salle sont actuellement déposés chez M. Prince et chez M. A. J. Boucher, éditeur de musique, rue Notre-Dame, où l'on peut, dès maintenant, retenir son siège.

On trouvera également des billets d'admission générale (50 c.) chez M. Hurst, marchand de musique, No. 665 rue Craig, ainsi qu'au dépôt de nouvelles de MM. Paré et Gravel, côte St. Lambert.

## ACADEMIE DE FRANCE.

## SECTION DES BEAUX-ARTS.

## MUSIQUE.

## LE GRAND PRIX DE ROME.

Visiter l'Italie; résider à Rome, berceau de la civilisation et des arts, dans un palais où l'on n'a nul souci des soins de la vie; admirer chaque jour ces trésors de l'antiquité qui vous entourent et les voir baignés de cette chaude lumière qui leur donne tant de valeur; c'est à coup sûr pour un artiste un idéal réalisé; mais on sait aussi au prix de quels labeurs on y arrive; ce petit groupe des élèves de Rome est une élite dans une élite; le lauréat du grand prix, c'est le *primus inter pares*.

L'Académie de France compte aujourd'hui deux cents ans d'existence: ses commencements ont été vagues et incertains, comme tout ce qui dépend de la volonté personnelle. Ce fut en 1648, sous Louis XIV, que fut créée l'Académie de peinture et de sculpture: celle d'architecture ne vint que beaucoup plus tard, en 1671, sous le ministère de Colbert. La première avait été fondée dans le but d'affranchir les artistes des entraves qu'apportait à la libre pratique de leur art la confrérie de Saint-Luc, composée de maîtres-peintres, imagers et vitriers. Cette corporation, imbuée des anciens errements de la maîtrise, tenait les artistes en chartre privée et ravalait la carrière artistique au rang d'un simple métier pour ceux qui n'étaient pas de la confrérie.

Pendant longtemps, un voyage en Italie fut la récompense des prix décernés par l'Académie, mais sans titre régulier. C'était le temps du bon plaisir, et en effet l'Académie de peinture décernait simplement des certificats de capacité; elle jugeait les artistes capables de mettre à profit l'étude des arts en Italie et les désignait au Roi pour qu'il lui plut de les y envoyer. Colbert, alors contrôleur général des finances, ordonnait la pension et l'argent pour le voyage.

Ce fut à l'instigation de l'illustre ministre que Louis XIV résolut d'instituer une Académie de France à Rome pour récompenser chaque année ceux qui, à l'Académie de peinture remporteraient le prix royal. Il arrêta que perpétuellement douze artistes, peintres, sculpteurs ou architectes (quoiqu'il n'y eût pas d'Académie d'architecture) seraient entretenus à Rome aux frais du Roi, chacun pendant cinq années.

Charles Errard, alors président de l'Académie de Paris, fut nommé directeur de l'Académie de France à Rome. Il partit le 6 mars 1666, avec douze pensionnaires, les uns ayant remporté des prix, les autres simplement désignés par le Roi. Les peintres devaient copier les plus belles fresques de Rome, et notamment celles d'Annibal Carrache au palais Farnèse; les sculpteurs prendraient pour modèles, les antiquités qui peuplent les palais de Rome, et en particulier les œuvres de Michel-Ange; les architectes enfin étudieraient

les ruines nombreuses qui ornent la ville et peuplent la campagne romaine.

Errard et ses élèves s'installèrent dans le palais Caprigna. Soixante ans plus tard environ, en 1725, le duc de Bourbon étant premier ministre, Louis XV ordonna l'acquisition du palais Mancini, qui a pris depuis le nom de palais de Nevers, pour y installer l'Académie. Elle y résida, jusqu'en 1803, époque à laquelle elle fut transférée dans la magnifique villa Médicis, au Monte-Pincio, qu'elle occupe encore aujourd'hui.

La rémunération des élèves n'avait pas alors une fixité absolue; l'allocation était variable, comme les fluctuations de la cassette royale; cependant la pension était généralement de 300 livres; on donnait autant pour le voyage.

Malgré la résolution solennelle de 1666, l'expédition des pensionnaires en Italie ne fut pas toujours régulière. Tout dépendait de la volonté du Roi. En 1781, une lettre de M. d'Angivilliers, directeur des bâtiments du Roi, déclare que le grand prix ne donne *aucun droit* à la pension à Rome, et que le Roi peut seul accorder cette faveur. A cette époque les pensionnaires n'étaient assujettis à aucun travail, à aucun envoi. L'usage des envois réguliers ne date que de 1777.

Survint la tourmente révolutionnaire, peu favorable aux artistes et fatale surtout à l'enseignement officiel. Déjà en 1792, un décret du 25 novembre avait supprimé la place de directeur de l'Académie de France et mis cette établissement sous la dépendance de notre chargé d'affaires. Par un décret du 8 août 1793, la Convention nationale supprima l'Académie de France, en même temps que toutes les institutions analogues. Les écoles aussi étaient désorganisées, et en conséquence il n'y eut plus ni concours, ni prix.

Cependant, deux ans plus tard, la Convention ayant reconstitué l'enseignement général sur de nouvelles bases, l'École de Rome eut son tour; elle fut rétablie par décret du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795).

Aussitôt que l'Institut fut constitué, les études artistiques reprirent vigueur; la section des Beaux-Arts s'occupa de rétablir les concours pour les grands prix, et en 1797, ils eurent lieu comme par le passé. M. Suvée avait été nommé directeur avant la période d'interruption sans avoir pu entrer en fonctions; sa nomination fut confirmée en 1796, mais il ne partit pour Rome avec les lauréats des années précédentes qu'en 1801. L'Académie de France fut établie à Rome dans l'ancien palais de Nevers; mais la direction jugeant le local insuffisant, obtint l'autorisation de l'échanger contre la villa Médicis. L'échange eut lieu en 1803.

M. Ottoviani, architecte, fut chargé des travaux d'appropriation, et l'installation eut lieu le 1er novembre 1804.

La villa Médicis, dit M. Baltard dans son bel ouvrage auquel nous empruntons les éléments de cette notice, "est située d'une façon magnifique; elle est le centre d'un panorama d'où Rome, ses monuments, ses palais, d'où sa vaste campagne, ses longues lignes d'aqueducs et son horizon de montagnes apparaissent et se déroulent en un tableau magique."

Le séjour dans un lieu pareil, auquel il faut ajouter, dans l'ordre moral, la perception au travers de ce prisme magique qui s'appelle la jeunesse, constitue pour les artistes la réalisation d'un rêve.

L'Académie de France, depuis sa reconstitution et son installation à la villa Médicis, a joui d'une constante prospérité. Aux sections des peintres, des sculpteurs et des architectes, on adjoignit bientôt des compositeurs, des graveurs en taille-douce, en médailles, en pierre fine et des peintres paysagistes. Une distinction a été toutefois établie dans la durée du séjour à Rome: tandis que les lauréats des autres branches artistiques demeuraient cinq ans à l'Académie, les peintres paysagistes et les graveurs des diverses catégories ne jouissaient de la pension que pendant quatre ans. Le décret de 1863, confirmé par celui du 13 novembre 1871, a diminué d'un an pour toutes les sections la durée de la pension; le décret de 1871 a supprimé celle du peintre de paysage historique pour des raisons budgétaires.

Le premier concours de composition musicale eut lieu en 1803, et le prix fut remporté par M. Andro. Le prix de gravure en taille-douce date de l'année suivante; le premier lauréat fut M. Masquelier. Vint ensuite le prix de gravure en pierre fine, remporté pour la première fois par M. Tiolier, en 1805; puis celui de gravure en médailles, obtenu par M. Gatteaux. Depuis lors, ces deux prix ont été réunis en un seul. Enfin en 1817, fut fondé le prix de paysage historique, dont le premier lauréat fut M. Michallon.

Aux avantages que les jeunes artistes tiennent du gouvernement il faut ajouter ceux qu'ils doivent à des fondations particulières. En 1817, A. J. Alhumbert légua une rente de 300 francs à l'Académie des Beaux-Arts; cette somme contribue aux frais de calque pris chaque année sur les dessins envoyés de Rome par les pensionnaires architectes.

Par testament du 14 octobre 1824, la veuve de *Le Prince* institua une rente de 3,000 francs en faveur des grands prix de chaque année. On la partagea ainsi; 1,000 francs au grand prix de peinture; 1,000 francs à celui de sculpture; 600 francs à celui d'architecture, 400 à celui de gravure.

En 1844, M. Jarry légua une rente de 1,228 francs en faveur du pensionnaire architecte revenant de Rome.

Par testament, en date du 5 mai 1847, M. le baron de Trémont a fondé deux prix de 1,000 francs chacun, à décerner à deux jeunes peintres ou statuaires et à un musicien. Selon la volonté du donateur, les élèves qui auront obtenu le grand prix de Rome n'y doivent participer qu'à leur retour et dans le cas seulement où le manque de travaux les mettrait dans la gêne; de plus, l'attention de l'Académie est appelée principalement sur les seconds prix.

ETAT ACTUEL.—L'Académie de France à Rome est administrée par un directeur nommé par le chef de l'Etat et choisi sur une liste de trois candidats présentés par l'Académie des beaux-arts. La durée de ses fonctions est de six ans.

Les artistes qui ont remporté les premiers grands prix de Rome sont pensionnés par l'Etat, à savoir: les peintres, sculpteurs, architectes, graveurs en taille-douce, compositeurs de musique, pendant quatre ans; les graveurs en médailles et en pierres fines, pendant trois ans.

Ils doivent se trouver à Rome dans le courant de janvier et se présenter au directeur, munis de leur titre officiel.

Pendant leur séjour à Rome, les pensionnaires habitent le palais de l'Académie et y prennent leurs repas à une table commune. Le pensionnaire qui se marierait pendant son séjour à Rome perdrait sa pension.

Chaque pensionnaire, en quittant Paris pour se rendre à Rome, reçoit une somme de 600 francs pour frais de voyage; sa pension annuelle est de 3,510 francs, sauf une retenue de 300 francs dont il lui est tenu compte à la fin de son séjour; cette retenue a pour but d'assurer l'exécution des travaux obligatoires des pensionnaires. Les élèves de l'Académie touchent, en outre, pour frais d'études, diverses indemnités variant de 50 à 600 francs.

Les architectes en partant pour la Grèce touchent une somme de 800 francs.

Chaque pensionnaire, à l'expiration de son séjour, reçoit 100 francs pour frais de retour en France.

Défense est faite de voyager ou même de quitter Rome pour quelques jours sans l'autorisation du directeur. Les seuls pays dans lesquels les voyages soient autorisés sont l'Italie, la Sicile et la Grèce.

Les musiciens, après une année passée à Rome, peuvent visiter l'Allemagne et y séjourner; mais il leur est loisible de demeurer à Rome.

Les pensionnaires exécutent chaque année des travaux dont la nature et l'ordre sont fixés par les règlements et dont l'envoi est obligatoire.

TRAVAUX DES ELEVES.—Le pensionnaire *peintre* doit exécuter en première année: 1° une figure peinte d'après nature et de grandeur naturelle; 2° un dessin d'après les pein-

tures des grands maîtres; 3° un dessin d'après une œuvre remarquable de sculpture de l'antiquité ou de la Renaissance.

En deuxième année: un tableau d'au moins deux figures, de grandeur naturelle.

En troisième année: 1° une copie peinte d'après un tableau ou une fresque de grand maître; 2° une esquisse peinte de sa composition.

En quatrième année: un tableau de sa composition de plusieurs figures de grandeur naturelle.

Le sculpteur doit exécuter en première année: 1° un bas-relief d'une ou deux figures de grandeur naturelle; 2° une copie en marbre (fourni par l'Etat) d'une statue antique.

En deuxième année: 1° une figure en ronde bosse de sa composition et de grandeur naturelle; 2° l'esquisse très-arrêtée en bas-relief d'une composition.

En troisième année: 1° le modèle d'une figure en ronde bosse de sa composition; 2° une tête d'étude.

En quatrième année: exécuter en marbre la figure de l'année précédente.

L'architecte doit exécuter en première année: quatre feuilles de détails d'après les monuments antiques de Rome et de l'Italie centrale.

En deuxième année: 1° quatre feuilles de détails d'après les monuments antiques; 2° quelques détails d'architecture de la Renaissance.

En troisième année: deux feuilles de détails d'après un monument antique de l'Italie, de la Sicile ou de la Grèce; 2° des détails décoratifs du moyen âge ou de la Renaissance.

En quatrième année: soit la restauration d'un édifice antique, soit une étude générale et comparative sur les monuments antiques avec mémoires à l'appui.

Le graveur en taille-douce doit exécuter en première année: 1° deux figures d'après nature et deux dessins d'après l'antique; 2° deux études de fragments de tableaux ou fresques des grands maîtres; 3° le dessin d'un ancien portrait pris dans une galerie; 4° une épreuve de la planche ébauchée de ce portrait.

En deuxième année: 1° une figure d'après nature et un dessin d'après l'antique; 2° un dessin d'après un tableau ou une fresque; 3° la planche terminée au burin du portrait ébauché en première année.

En troisième année: 1° deux figures d'après nature et deux dessins d'après l'antique; 2° un dessin d'après un tableau ou une fresque; 3° l'ébauché de la planche représentant ce tableau ou cette fresque.

En quatrième année: la même planche terminée.

Le graveur en médailles et en pierres fines doit exécuter en première année: 1° une figure d'après nature en cire; 2° une tête d'étude; 3° la copie en creux sur acier d'une médaille antique; 4° un dessin soit d'après nature, soit d'après l'antique ou les maîtres.

En deuxième année: 1° le camée de la tête d'étude exécutée en cire l'année précédente; 2° une pierre gravée en creux d'après une antique; 3° l'esquisse très-arrêtée d'une médaille composée; 4° l'esquisse d'un camée; 5° un dessin soit d'après nature, soit d'après les maîtres.

En troisième année: 1° le modèle en cire d'une médaille de sa composition; 2° l'exécution sur acier en creux de cette médaille.

Le musicien doit en première année: 1° composer deux partitions complètes: l'une sera un *oratorio* ou une messe; l'autre un opéra ou fragment d'opéra français ou italien sur un livret ancien ou nouveau, accepté par le directeur; 2° copier ou mettre en partition lui-même une œuvre inédite des maîtres du XVIe, XVIIe ou XVIIIe siècle, manquant à la bibliothèque du Conservatoire.

En deuxième année: composer encore deux partitions complètes, l'*oratorio* pouvant être remplacé par une symphonie composée de quatre morceaux.

En troisième année: 1° écrire un opéra en un acte; 2° composer le morceau symphonique destiné à être exécuté à la séance publique annuelle de l'Académie à Paris.

En quatrième année: écrire également un opéra en un

acte sur livret ancien ou nouveau. Tous les ans une œuvre choisie par la section de musique, parmi les quatre envois du pensionnaire de dernière année, est exécutée au Conservatoire.

Une fondation particulière importante, tout récemment réglée par l'Institut et le ministère des Beaux-Arts, sans être toutefois réservée aux élèves de Rome, assure une chance favorable aux œuvres musicales: c'est le legs Anatole Creston, qui met à la disposition de l'Académie une rente triennale de 18,500 francs pour l'exécution d'un opéra, opéra-comique ou d'une opérette. Sur la somme principale, 10,000 francs sont donnés en subvention au théâtre qui aura monté l'ouvrage.

ENVOIS DE ROME.—Il y a tous les ans, du 1er au 15 avril exposition publique, au palais de l'Académie de France, des travaux des pensionnaires. Puis ces travaux sont envoyés à Paris et exposés pendant une semaine à l'École des Beaux-Arts.

MORTIMER D'OCAGNE.

—:O:—

## ACADEMIE DE MUSIQUE DE QUEBEC.

CONCOURS DE 1876.

Les Concours de 1876 auront lieu LUNDI, le 5 de JUIN prochain, dans la Cité de Montréal.

Matières des concours pour l'obtention des diplômes de seconde classe.

ORGUE—Prélude No. 2, (trois préludes et fugues)..... MENDELSSOHN.

(Edition Novello Ewer & Cie.)

PIANO.—Premier mouvement de la sonate en sol (12 sonatas for the piano.)..... CLEMENTI.

(Russell et Tolman, éditeurs.)

VIOLON.—Cavatine..... RAFF.

VOIX.—Solfège.—Examen sur les principes élémentaires.

COMPOSITION.—Genre au choix du concurrent.

Matières des concours pour l'obtention des diplômes de première classe.

ORGUE.—*Allegro vivace* et fugue (*do majeur*); deux derniers mouvements de la sonate No. 2 (Six sonates pour orgue.)..... MENDELSSOHN.

(Edition Novello, Ewer & Cie.)

PIANO.—*Presto agit ito*. Finale de la sonate en *do dièze mineur* (*Moon-Light Sonata*.)..... BEETHOVEN.

VIOLON.—*Andante* et *Rondo* du 24ième Concerto

do..... VIOTTI.

VOIX.—Soprano.—*Il va venir*—(*La Juive*).... HALEVY.

ou bien:

*Me voilà seule enfin*, air de *La Reine de Saba*.... GOUNOD.

Contralto *Jour heureux si plein d'ivresse* (oh!

quel giorno) cavatine de *Sémiramis*..... ROSSINI.

ou bien:

*O rest in the Lord!* (*Elie*) ..... MENDELSSOHN.

Ténor.—*De ma fidèle amie*, (*Don Juan*)..... MOZART.

Basse.—*A ma voix naissez!* récit et air de la

*Création*..... HAYDN.

HARMONIE.—Théorique et pratique.

COMPOSITION.—Genre au choix du concurrent.

Concours spéciaux.

Un prix sera accordé au concurrent heureux qui présentera une composition d'un mérite exceptionnel, et le titre de *Lauréat* pourra lui être conféré aux conditions exigées par l'article 14e de la *Constitution de l'Académie*.

Un autre concours spécial sera ouvert pour le Piano, Morceau de concours: FINALE de la GRANDE SONATE de THALBERG, op. 56. Un prix sera également accordé au candidat heureux, ainsi que le titre de *Lauréat* aux conditions portées à l'article 14e de la *Constitution*.

ERNEST GAGNON,

Président.

CLOD. DELISLE,

Secrétaire.

Québ Mars 1876.

# TANTUM ERGO

DE SIXTO PEREZ,  
SOLO DE TENOR OU DE SOPRANO, AVEC CHŒUR,

(Tel que chanté au Gésu.)

COURT, FACILE ET FORT JOLI.

PRIX NET : 25 CENTINS.

## Bulletin Musical du Mois écoulé.

—:o:—

LES AVEUGLES DE NAZARETH. La soirée musicale et littéraire donnée dans la grande salle de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, au bénéfice de l'Asile des aveugles, jeudi le 30 mars dernier, attirait, comme d'habitude, une salle comble, heureux présage d'une pluie d'or. On devait s'y attendre du reste, puisque ces charmantes séances, si habilement organisées par les RR. Sœurs Grises et le zélé directeur de l'asile et si admirablement interprétées par les aveugles bénéficiaires, abondent invariablement en incidents qui charment l'esprit et émeuvent le cœur. Nous constatons avec satisfaction les progrès musicaux réalisés depuis la dernière séance annuelle. Constitués tantôt en fanfare, tantôt en orchestre, ces intéressants musiciens ont exécuté avec une perfection étonnante, eu égard à leur infirmité, un répertoire varié, entremêlé de charmantes récitations et de dialogues animés. Nous n'entreprendrons point de reproduire le brillant entretien tombé des lèvres de l'éloquent conférencier qui, pendant de trop courts instants a parlé du *Sommeil* de manière à produire sur son auditoire enchanté l'illusion d'un rêve charmant. Souhaitons que chaque anniversaire successif de cette intéressante séance soit couronné d'un succès toujours croissant.

CONCERTS DE CHAMBRE DE MM. PRUME ET LAVALLEE. Nous voici appelé à enregistrer le plus beau succès artistique remporté jusqu'à ce jour en cette ville—nous voulons parler de la série de trois concerts classiques actuellement annoncés par MM. Prume et Lavallée. Deux de ces soirées remarquables ont eu lieu ces jours derniers : la troisième fixée au 9 mai, est attendue avec une impatience que ne fait qu'accroître le succès des deux premières. Une assistance assez nombreuse s'était donné rendez-vous à l'*Association Hall* à l'occasion du premier concert : au second, nous voyions avec plaisir tous les sièges réservés occupés, si bien qu'au troisième, nous comptons sur un auditoire à la fois digne de l'excellence du programme et du mérite incontestable de nos artistes. Quoiqu'il en soit, les assistants privilégiés de ces concerts, n'ont eu qu'à se féliciter d'avoir entendu exécuter, dans toute la perfection artistique, les chefs-d'œuvres de Beethoven, Mozart, Mendelssohn, Bach, Hændel, Chopin, Meyerbeer, Vieuxtemps, Joachim, Max Bruch, Ernst, Artot, Raff, Schubert, Rossini, Verdi, Bellini, Donizetti, Gounod, Ambroise Thomas, etc.

Pour ceux qui se trouvaient présents, il serait inutile de s'étendre sur l'excellence magistrale de l'exécution soit de Prume ou de Lavallée. Quand aux absents, rien de ce que nous pourrions ajouter ici ne servirait à donner une idée—même faible—du charme, sous lequel ces inimitables artistes ont constamment tenu leur auditoire. Signaler tous les points excellents nécessiterait l'énumération, l'un après l'autre, de chacun des morceaux des programmes respectifs. Toutefois, nous nous demandons s'il est possible d'entendre interpréter avec plus de sentiment et de délicatesse le sublime Concerto en *mi*, de Mendelssohn,—ou la cadence exquise de Léonard, si admirablement introduite par M. Prume dans le célèbre Concerto de Beethoven! Quoi de plus fantastique que sa féérique interprétation des ravissantes Danses Hongroises de Joachim,—de plus gracieux

et de plus brillant que son propre Rondo Capriccio! Et quelle sûreté d'exécution, quelle précision nette, quelle attaque énergique—comme aussi quelle finesse d'interprétation unie à un sentiment intelligent que celles de Lavallée lorsqu'il aborde les œuvres grandioses de Beethoven, de Mendelssohn et de Chopin!

L'élément vocal ne déparait certes pas ces charmantes soirées. C'est toujours avec un plaisir nouveau que le public accueille Madame Prume, et le charme exquis avec lequel elle dit les *arias* les plus gracieux du répertoire opératique ne manque jamais de lui attirer une abondante moisson d'applaudissements mérités.

Ces concerts nous ont encore fourni l'occasion—depuis longtemps attendue—d'apprécier à un point de vue nouveau, un autre artiste Canadien—M. Guillaume Couture—que nous avons précédemment mentionné favorablement comme auteur de plusieurs compositions remarquables. A ces séances intéressantes ce monsieur s'est révélé comme chanteur intelligent, évidemment initié aux secrets de l'art, brisé à ses difficultés, et sachant se servir à merveille d'une voix qui ne manque pas de charme.

L'accompagnement de quintette, fourni par MM. Maffré, 1<sup>er</sup> violon, François Boucher, 2<sup>nd</sup> violon, C. Bienvenu, viola, Wills, violoncelle et G. Leclerc, contre-basse, ainsi que celui d'orgue-expressif, par Madame Béliveau, (qui s'est aussi habilement acquittée de l'accompagnement au piano.) prêtait un attrait additionnel à ces excellents programmes.

SEANCE DE L'UNION CATHOLIQUE. L'Union Catholique conviait ses patrons, jeudi le 20 avril, à une intéressante soirée littéraire et dramatique. Un excellent discours prononcé par M. C. De Lorimier, sur la religion catholique et le droit moderne, fut précédé et suivi de deux chœurs, chantés par le Cercle Orphéonique de Montréal. M. Alfred Desève contribua le *Souvenir de Haydn*, de Léonard, puis en rappel, la *Berceuse* de Reber.

La pièce de résistance de la soirée fut un Opéra-Comique d'Adolphe Adam—*A Clichy*—qui a semblé vivement intéresser et beaucoup réjouir l'auditoire. M. Charles Labelle, déjà avantageusement connu du public musical de Montréal, s'est révélé dans le rôle de Ducormier, comme artiste de grand talent,—et la verve amusante avec laquelle il s'est acquitté de sa partie difficile a largement contribué au succès de cette charmante *comédietta*. Il a surtout excellé dans la dernière scène dans laquelle tous ses calculs honnêtes se trouvent déjoués; son expression faciale en cette circonstance critique portait la tristesse dans toutes les âmes sensibles comme la sienne.

MM. Finn et Hudon ont admirablement rendu les rôles des artistes Bagnolet : excellentes voix, ensemble parfait, nonobstant l'obstruction d'un mur de quatre pouces, attention scrupuleuse aux plus petits détails de la pièce,—rien n'a fait défaut. On ne peut absolument reprocher à ces aimables artistes que la tentation qu'ils auraient provoqué chez quelques uns de leur nombreux admirateurs, d'aller s'endetter outre mesure afin de se faire incarcérer dans le voisinage d'aussi spirituels détenus.

CONCERT DE M. JAMES SHEA, Le mardi 25 avril, grand concert à la Salle des Artisans, organisé par M. James Shea avec la coopération de M. J. A. Fowler, organiste à St. Patrice et de M. B. Shea, violoniste. L'élite de la société irlandaise y compris Son Honneur le Maire, accompagné de sa dame,—s'était donné rendez-vous à cette intéressante soirée. Un programme varié, comprenant plusieurs chœurs sacrés fut rendu à la parfaite satisfaction de l'auditoire, par le Chœur de l'Eglise St. Patrice. On a particulièrement admiré le chant de Madame Farmer et de Madlle. Alice Crompton, les amusantes scènes comiques interprétées par M. Hurst, ainsi que la brillante exécution sur le piano, de la *Danse des fées*, de Wallace, par Madlle. Shea, et d'un joli arrangement de la *Somnambule*, de Singelee, sur le violon, par M. B. Shea.

CONCERT DES ÉLÈVES DE MADAME PETIPAS. Le concert annuel des élèves de chant et de piano de Madame Petipas est venu, mercredi le 23 avril, couronner dignement une série de séances intéressantes et sérieuses. Attardé par un engagement antérieur, il ne nous a été donné d'entendre que les derniers numéros du programme; ceux-ci toutefois, ont suffi pour nous convaincre que Madame Petipas apporte, comme par le passé, le soin le plus consciencieux à la formation et à la culture de la voix de ses élèves. Un extrait du *Maître de Chapelle* de Paër, surtout, fut interprété par M. Honorius Lamothe avec beaucoup de goût, une diction très pure et un phrasier irréprochable. Le jeu net et expressif de Mlles. C. Hone et Dagenais mérite également d'être signalé. Somme toute, Madame Petipas n'a fait que confirmer une fois de plus la haute réputation qu'elle s'est si justement acquise par la solidité et l'excellence de son enseignement musical.

## Nouvelles Publications Musicales.

**Vive la Canadienne**,..... CAMILLE DUVAL.  
Thème et variations faciles, sans octaves,

*Prix : 35 Cents.*

**Espoir Secret**, (Spome arcana).....GOLBAERTS.  
Réverie-caprice, assez facile,

*Prix : 60 Cents.*

**Bella Valse**, .....LAMOHE.  
Par l'auteur estimé de *First Kiss Waltz*,

*Prix : 50 Cents.*

**In the Meadow**, (Dans la prairie) .....LICHNER.  
Bluette charmante,

*Prix : 30 cents.*

**Demerara Polka-Mazurka**,.....BECKER.  
Perle des salons,

*Prix : 50 Cents.*

**Sonatine**, en sol, ..... BEETHOVEN.  
Très facile et jolio.

*Prix : 20 Cents.*

## Abonnements recus dans le cours du mois dernier,

Pour Mai 1875-76 : MM. L. Derome, A. Cusson, J. A. Dofoy et N. Beaudry.

Pour Janvier 1876-77 : M. J. N. Duguay, les RR. Sœurs de Charité, de Deschambault, (2nd abonnement.)

Pour Mai 1876-77 : Révd. A. Trudeau, Made. D. Sénécal, le Couvent de St. Anselmo, Made. Fiset, Révd. N. D. St. Cyr, Mlle. A. Lussier, MM. L. Larivé, A. Vincelotte, V. Delfausso, Mlles. Ph. Cormier et A. Villers, MM. H. A. Bédard, Ls. Drouin, Révd. Père Lefebvre, Mad. J. J. Ross, Mlles. G. Beaudet, A. Bourquet et L. Duménil, Mlle. D. Du-

val, Révd. L. E. Grondin, Mlle. Hébert, MM. Peltier, J. Bertrand, J. Brouchoud, les Couvents de St. Hyacinthe, de Sillery, de St. Michel de Bellechasse, de St. Gervais de Bellechasse, de Trois-Pistoles, Made. Dessane, Mlle. M. Polotte, H. Westerlinck.

AUX

**DIRECTEURS de CHŒURS, FABRIQUES,**

Etc., Etc., Etc.

## La Messe des Morts,

HARMONISÉE A QUATRE PARTIES

Comprenant le *Libera*, *De Profundis* et un Offertoire nouveau de l'Abbé Michel.

*Prix : 20 centins l'exemplaire ou \$2.00 la douzaine.*

## ANECDOTE MUSICALE.

—:o:—

UN BEAU JOUR DE LA VIE DE LABLACHE.

—;o:—

Une jeune fille de dix-sept ans était assise devant la croisée d'une chambre mansardée, dont le délabrement accusait la pauvreté la plus effrayante. C'était une belle créature à la chevelure de jais, aux grands yeux noirs; sa physionomie douce et mélancolique inspirait l'intérêt et la pitié. Il faisait froid; une neige épaisse recouvrait toute la ville de Milan; la jeune fille portait la vue tantôt sur le large lincoeil qui s'étendait dans la campagne, tantôt sur sa mère, qui, se tenant à côté d'elle, lisait un livre de prières, tantôt sur son père, qui, assis sur un tabouret et accoudé à une table boiteuse, regardait fixement le mur en face de lui sans paraître s'apercevoir que deux ruisseaux de larmes sillonnaient ses joues.

Une demi-heure s'écoula ainsi. Enfin, la jeune fille se leva, alla jeter ses bras autour du cou de son père, et lui dit d'une voix tremblante :

—Oh! laisse-moi chercher une condition, mon père! Voilà deux mois que je n'ai plus de travail; voilà deux mois que nous vendons nos meubles et nos hardes, et nous sommes désormais sans ressource. Il est bientôt nuit, nous avons froid, nous avons faim, et si tu ne consens pas à ce que je viens de te demander, nous mourrons tous les trois!

—Non mon enfant, répondit le vieillard d'une voix presque éteinte; tu ne descendras pas à un tel abaissement, et nous ne mourrons pas de faim. Nous avons encore une planche de salut.

Et il alla décrocher du mur un vieux violon, en ajoutant :

—Il m'a fait gagner ma vie pendant plus de quarante ans, avec lui je la gagnerai de nouveau. Ce soir je rentrerai avec du pain.

—Et que feras-tu? s'écria sa fille, tandis que sa femme se jetait à genoux.

—Ce que j'ai fait pendant quarante ans : je jouerai du violon.

—Mais pendant quarante ans, Luigi, tu avais un orchestre à diriger; pendant quarante ans ta voix donnait des ordres.....et maintenant...

—Et maintenant que mes yeux ne peuvent plus lire la musique, je jouerai de mémoire.

—Mais où, au nom de Dieu? s'écria la femme.

—Du courage, Francisca! Aimes-tu mieux que notre enfant se soumette à la brutalité de ceux qui croient acheter une esclave pour trente ou quarante livres par mois, ou que je gagne honnêtement un morceau de pain? On vient d'ouvrir la galerie de Cristoforis. Il y a là un café magnifique, qui sera pendant quel que temps le rendez-vous de la bonne société...

—Luigi, tu ne feras pas cela! s'écria sa femme éperdue.

—Voulez-vous donc que je sois votre bourreau et le mien? Nous avons faim! Et quand la faim déchire les entrailles d'un homme, il est lâche s'il n'emploie pas tous les moyens qui sont en son pouvoir pour conserver une existence dont il doit compte à Dieu!

Le vieillard s'achemina à pas lents vers la Corcia dei Servi. Mais il fut bientôt forcé d'accélérer sa marche, car il commençait à sentir le froid lui roidir les membres et arrêter la circulation de son sang. Il puisa de la force dans la sainteté de la mission qu'il allait remplir, et arriva en peu d'instant devant le bazar.

Là, il s'arrêta et adressa à Dieu une courte prière avant d'ouvrir la porte, car il sentait son courage faiblir. Puis il rappela à son imagination sa fille et sa femme mourant de faim et de froid, et tournant le bouton, il entra dans la salle. Il déposa son chapeau sur un tabouret de velours, et commença à accorder son instrument.

Un garçon passa à côté de lui, regarda alternativement le vieillard et son chapeau, et lui dit:

—Eh! l'ami, croyez-vous qu'on ait mis ici un tabouret de velours pour servir de support aux charlatans?

Luigi dévora l'affront en silence, mit son chapeau sur le parquet et continua à accorder son violon.

Enfin, il passa l'archet sur les cordes de son vieux compagnon; son cœur palpita de joie, et il eut bientôt oublié le lieu où il se trouvait et le but dans lequel il était venu. Il y avait cinq ans qu'il n'avait décroché son instrument, car les accords qu'il en eut tirés n'eussent pu que lui rappeler un malheur. Maintenant il écoutait la voix d'un ancien ami, cher à son cœur, et il s'isolait, et il se créait un monde à part au milieu de la foule et du bruit.

Il avait à peine joué quelques notes du Serment de *Guillaume Tell*, avec une précision et une expression admirables, qu'un homme, grand, gros à la figure ouverte et pleine d'affabilité, repoussa du pied la petite table qui était devant lui et se précipita vers le vieillard.

C'était Lablache, qui avait reconnu l'ancien chef-d'orchestre.

—Luigi! s'écria-t-il.

—Monsieur Lablache! dit le musicien avec confusion, tandis qu'une rougeur subite colorait ses joues.

—Comment! vous en êtes réduit à cette extrémité?

—Je ne vois plus clair, et la misère....

Assez! assez! interrompit le célèbre artiste..... Pauvre Luigi! joue-moi mon rondeau de la *Sémiramide*.

Le vieillard obéit. Après l'introduction, une voix éclatante, magnifique, une voix à ébranler toute autre salle que celle d'un théâtre, une voix connue de tous s'éleva dans le café, et l'effet qu'elle produisit fut magique. Le plus profond silence s'établit comme par enchantement. Ceux qui jouaient au billard s'arrêtèrent; ceux qui se promenaient dans le bazar, se pressèrent devant la porte du divan.

Lorsque l'air fut achevé, Lablache prit son chapeau dans ses mains, fit le tour de la salle et de la galerie en le tendant à tous les assistants, et quand il le vit plein de monnaie jusqu'au bord, il revint à Luigi, le lui remit en lui disant:

—Allez, nous partagerons une autre fois.

Et il s'esquiva promptement pour se dérober à la reconnaissance du vieillard.

Dès ce moment, la position de Luigi fut entièrement changée. Il maria sa fille à un musicien distingué, et mourut quelques temps après avec la consolation d'avoir assuré le sort de son enfant, de laisser à sa femme une somme assez forte pour qu'elle n'eut plus à redouter la pauvreté.

# L. MITCHELL

## Facteur d'Orgues

104 RUE ST. ANTOINE, 104

Coin des rues St. Antoine et du Cimetière,

MONTREAL.

Plaisanteries.

—Un critique difficile ayant à faire la revue d'une représentation assez peu satisfaisante du chef-d'œuvre de Rossini, s'exprimait en ces termes sur le compte de son *Guillaume Tell*: "Il nous a semblé qu'il pleurerait plus, ce soir là, l'absence de ses moyens que la liberté de l'Helvétie."

—Un dilettante autrichien à qui un fanatique vantait le double génie poétique et musical de Richard Wagner, l'élevant à la fois au-dessus du grand poète Goethe et de Beethoven,—répondit à son interlocuteur: "Vous avez raison, Wagner dépasse ces deux colosses: il est plus grand musicien que Goethe et plus fort poète que Beethoven."

—Le nouveau titre d'Impératrice des Indes conféré à la reine Victoria aura ses conséquences. Entre autres, on ne tardera pas à terminer les concerts par le chant de *God save the Empress* sur l'air de *God save the Queen*,—ce qui ne sera pas difficile du reste, attendu que, dans l'hymne national, *Queen* rime avec *glorious*. *Empress* fera presque aussi bien pour l'oreille.

## Rafle d'un Piano Hazelton.

NOTA.—Les RR. Sœurs de la Miséricorde nous prient d'informer les porteurs de billets pour la rafle du Piano Hazelton que les occupations nécessitées par l'organisation du Bazar récoûtent la maladie grave de la Révérende Mère Supérieure ayant empêché la Révérende Sœur chargée du placement des billets de s'occuper de ce devoir,—le tirage est forcément remis à quelques semaines plus tard.

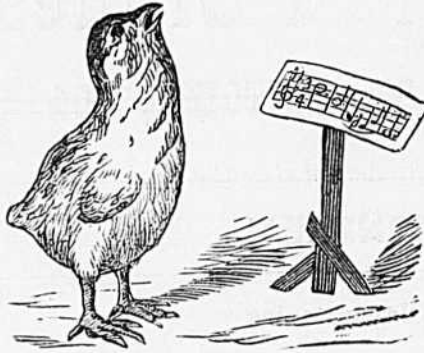
Avis du jour et de l'heure sera publié dans le *Canada Musica* et dans la plupart des autres feuilles françaises de cette cité.

Albani et Nilsson.

—Mlle. Albani étudie en ce moment, sur le terroir même, à Munich, les opéras de Richard Wagner, entre autres rôles celui d'Elizabeth du *Tannhäuser*. Pourvu que cette voix de cristal et ce style sésaphique n'aillent pas se briser au contact des terribles traditions de Wagner.

—Mme. Christine Nilsson est de séjour à Rome, où son mari, convalescent, a été dirigé par la Faculté pour son complet rétablissement. La grande cantatrice est attendue à Londres pour l'ouverture de la saison du théâtre royal Drury-Lane.

## Nouvelles Musicales Canadiennes.



—Le troisième et dernier "Concert de chambre" de MM. Prume et Lavallée a lieu à *Association Hall*, mardi le 9 Mai prochain.

—M. N. LeVasseur, de l'*Événement*, vient d'être nommé à la charge d'organiste de l'Eglise St. Roch de Québec.

—Le concert d'adieu de M. François Boucher, fils, (élève de M. F. Jehin-Prume) est définitivement fixé à lundi le 5 Juin prochain,—à la Salle des Artisans (*Mechanics' Hall*.) Voir le programme, page 16.

—A l'occasion de son bénéfice, vendredi le 28 Avril dernier, M. Thomas Hurst apparaissait devant le public pour la *quatre-vingt-deuxième* fois, depuis un an. Ajouter que son concours a été donné gratuitement *quatre-vingts* fois, c'est faire le plus bel éloge de cet amateur charitable.

—Nous avons lu avec grande satisfaction un excellent article publié dans l'*Opinion Publique* du 20 Avril dernier, intitulé : "Le chant dans les écoles et dans les familles," et dû à la plume intelligente de M. Napoléon Legendre. Nous signalons cet écrit à l'attention sérieuse des lecteurs-musiciens ainsi que de toutes les personnes qui ont ici la haute main sur l'éducation.

—M. François Benoit, l'organisateur des "Montagnards Canadiens," qui ont laissé de si agréables souvenirs chez les habitués de nos concerts, s'occupe à reconstituer cette société chorale, débandé depuis quelques années. A une réunion tenue chez lui le lundi de Pâques, seize excellentes voix répondaient à l'appel et le rassuraient pleinement sur le succès de la louable entreprise qu'il projette.

—Les concours annuels de l'Académie de Musique de Québec, pour 1876, se tiendront à Montréal, lundi le 5 Juin prochain. Que MM. les concurrents n'oublient pas que Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur a bien voulu promettre, pour ce concours, un prix d'honneur qui sera décerné par le Conseil de l'Académie, au candidat qui aura subi l'examen le plus brillant,—quelque soit la matière sur laquelle il aura concouru.

—Nous apprenons l'organisation récente, en cette ville, d'une association ayant pour titre *The Montreal Conservatory of Music*. L'élection des officiers de la nouvelle société a donné le résultat suivant :  
Président, Dr. Davis, — Vice-Président, M. Paul Letondal, — Secrétaire, M. Maffré, — Trésorier, M. DeZouche, — Bureau de Direction, MM. J. Gould, D. Ducharme, C. Panneton, Harrison et Peltier. MM. J. A. Fowler, M. Saucier, A. Wills et Mac-lagan forment également partie de la nouvelle organisation.



FINALE BRAVO BRAVISSIMO !!

## Varietes Musicales.

—Si l'on veut une preuve non équivoque de l'immoralité de la plupart des opéras composés par Offenbach on la trouvera dans le fait que cet auteur n'a point voulu permettre à sa fille d'assister à leurs représentations avant qu'elle ne fut mariée.

—La première représentation de *Jeanne d'Arc*, dernière œuvre lyrique de M. Mermet—qui vient d'avoir lieu à Paris, semble avoir produit une impression assez peu satisfaisante. On reproche à l'auteur d'avoir concentré toute l'importance de la pièce dans le seul rôle de l'héroïne de Domrémy, d'abuser fréquemment des notes aigues et stridentes, d'ignorer la science orchestrale, de mal terminer enfin maintes phrases heureusement commencées. L'extrême fatigue occasionnée aux chanteurs à la suite de la première représentation aurait même nécessité l'ajournement de la deuxième à quelques jours plus tard.

—Le correspondant Bostonais du *Musical World* de Brainard écrit, relativement aux dernières représentations opératiques données à Boston par la troupe Strakosch, que Mademoiselle Tietjens peut bien être une actrice remarquable mais que son heure, comme canticatrice, est assurément sonnée. Une manière dure et rocailleuse tient lieu, chez elle, d'ampleur et de puissance *As a singer she fails to satisfy*, dit le critique. Elle ne possède plus l'art de captiver son auditoire. Nous trouvons dans ce retour tardif au bon sens, la pleine confirmation des appréciations émises par nous sur cette artiste d'autrefois.

—On voyait ces jours derniers, étalées sur les murs de Londres, des affiches annonçant :

Le vendredi-saint, au Palais de Crystal !  
Neuf heures de musique  
Pour un shilling !

Cela ne fait pas tout à fait 3 centins l'heure ! 10,000 personnes y assistaient, parbleu ! D'où M. De Retz conclut que si les Anglais ne se croient pas obligés de faire maigre le vendredi saint, ils savent s'imposer d'autres pénitences non moins énergiques. Quant à lui, il fera maigre ce jour-là !

—Richard Wagner a composé pour l'inauguration de l'Exposition de Philadelphie une marche qui lui a été payée \$5000 ! On se demande comment les compositeurs américains ont pu laisser échapper semblable aubaine.

D'autre part, le *Guide Musical* nous apprend que Wagner se propose de traduire par sa musique cette pensée extraite du *Faust* de Goethe : "Celui-là seul est digne de la liberté et de la vie, qui sait en renouveler la conquête chaque jour." Nous sommes très curieux de voir comment l'auteur de Lohengrin exprimera par de simples mélodies instrumentales cette idée toute philosophique.

—La nouvelle salle de concert du Conservatoire de Bruxelles a été inaugurée le dimanche 2 Avril dernier, par une brillante séance musicale, honorée de la présence du roi et de la reine des Belges, de la comtesse de Flandre et de tous les hauts fonctionnaires publics présents à Bruxelles. Sous la direction habile de M. Gevaert, l'orchestre a exécuté admirablement et comme on ne les avait peut-être jamais entendus à Bruxelles, la *Symphonie Pastorale* de Beethoven, un fragment du ballet de *Pro méthée*, et avec le concours des chœurs du Conservatoire, le premier acte de *Iphigénie en Tauride*, de Gluck,—Mademoiselle Battu, venue exprès de Paris, chantant le rôle d'Iphigénie,—M. Devoyod, celui de Thoas,—Mlle. Sorvais et Croquet ceux des deux prêtresses, et M. Decock celui du Scythe. Le concert a été terminé par l'exécution brillante de la marche et du chœur d'*Olympie*, de Spontini.

## CALENDRIER MENSUEL

*Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des*  
**DIMANCHES ET FETES.**

**M AI.**—(Continué.)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 M.	St. Antonin.	Naissance d'Edouard Kevers, à Ostende, 1809.
11 J.	St. Anselme (40 h. <i>St. Clot.</i> )	Naissance de Sacchini 1735. Mort de Otto Nicolai, à Berlin, 1849.
12 V.	SS. Nérée et ses compagnons, MM.	Première apparition de Madame Pasta dans "Médée," 1831.
13 S.	Ste. Catherine de Sienne. (40 h. <i>St. J. Bte. de Montréal.</i> )	Première apparition de Lablache en Angleterre, 1830.
<b>14 D. IV après Pâques. Semi-double, (138.) Messe du Temps Pascal. 1res. Vêpres de St. Stanislas. Ev., (358.) Mémoire du IV Dimanche après Pâques, <i>Vado</i>, (226,) v. <i>Mane</i> (222.)</b>		
15 L.	St. Stanislas, Ev. (40 h. <i>St. Isidore.</i> )	Naissance de W. Balfé, à Dublin, 1808.
16 M.	St. Ubalde.	Naissance d'Edouard Fétis, à Bouvignes, 1812.
17 M.	St. Jean Népomucène. (40 h. <i>Bout de l'Île.</i> )	Départ des MM. de St. Sulpice pour le Canada, 1657. Première représentation de la <i>Zanetta</i> d'Auber, à Paris, 1840.
18 J.	St. Venant.	Mozart, âgé de 8 ans, joue en présence de la famille Royale et accompagne la Reine, 1764.
19 V.	St. Pierre Célestin. (40 h. <i>Ormstown</i> )	
20 S.	St. Bernardin de Sienne.	Naissance de Chollet, à Paris, 1798.
<b>21. D. St. Pascal Baylon. (40 h. <i>St. Pierre de Montréal.</i>) Double, (275.) Messe des Doubles-Majeurs. 2des. Vêpres du jour, (361.) Mémoires du V Dimanche après Pâques, <i>Petite</i>, (227,) v. <i>Mane</i>, (222,) et de St. Herménégilde, <i>Lux</i>, v. <i>Sancti</i>, (510.)</b>		
22 L.	St. Herménégilde.	Naissance de Richard Wagner, à Leipzig, 1813.
23 M.	SS. Soter et Caïus. (40 h. <i>N. D. de Bonsecours de Montréal.</i> )	Dernière apparition en public de Hummel, 1825.
24 M.	Notre Dame de Bon Secours.	Naissance de la Reine Victoria, 1819.
<b>25. J. L'Ascension de N. S. J. C. (40 h. <i>Ste. Julie.</i>) D'obligation. 1re. classe avec octave. Messe Royale. 2des. Vêpres de l'Ascension, (231.) Mémoire de St. Philippe de Néri, <i>Similabo</i>, v. <i>Amavit</i>, (530.)</b>		
26 V.	St. Philippe de Néri.	Mort de Monsieur le Chevalier de Callière, 1703,
27 S.	Ste. M. Magdeleine de Pazzi. (40 h. <i>St. Hubert.</i> )	Naissance de F. Halévy, à Paris, 1799.
<b>28. Dimanche dans l'Octave. Semi-double. Messe des Dimanches de l'année. (145.) 1res. Vêpres de St. Grégoire VII, (363.) <i>Supremos</i>. Mémoire du VI Dimanche après Pâques <i>Hæc</i>, v. <i>Dominus</i>, (232,) et de l'Ascension, <i>O Rex</i>, (231,) v. <i>Ascendit</i> (232.)</b>		
29 L.	St. Grégoire VII. (40 h. <i>St. Urbain.</i> )	810 musiciens exécutent "le Messie" de Hændel dans l'Abbaye de Westminster, 1787.
30 M.	St. Félix, Pape.	Naissance d'Ignace Moscheles, à Prague, 1794.
31 M.	Ste. Angèle de M. (40 h. <i>St. Constant.</i> )	Mort de Joseph Haydn, à Vienne, 1809.

Consacre au Sacre Cœur de Jesus.

**JUIN.**

Ce mois a 30 jours.

JUIN,—*Junius* est probablement l'abrégé de Junenius, mois autrefois consacré à Junon.

1 J.	St. Juvence.	Naissance de Ferdinand Paër, à Naples, 1771.
2 V.	St. Georges. (40 h. <i>Congr. N. D. de Montréal.</i> )	Arrivée à Québec des premiers Récollets, 1615.
3 S.	Jeûne. Ste. Clothilde.	Première apparition de Paganini en Angleterre, 1831.
<b>4. D. La Pentecote. (40 h. <i>St. Paul Ermite.</i>) 1re. Classe avec Octave. Messe Royale. Prose: <i>Veni Sancte Spiritus</i>. 2des. Vêpres du jour, (238.) Pas de Mémoires.</b>		
5 L.	St. Boniface, Ev. M.	Concert d'adieu de François Boucher, fils, à l'Institut des Artisans, avec le concours de M. et de Mde. F. Jehin-Prume, de MM. C. Lavallée, F. A. Lavoie, du Chœur et de l'Orchestre du Gésu, etc.
6 M.	St. Norbert. (40 h. <i>St. Norbert.</i> )	Naissance de F. A. Servais, à Hal, 1807.
7 M.	St. Robert.	Début de Mde. Malibran au Théâtre de sa Majesté, 1825.
8 J.	St. Venant, M. (40 h. <i>Mascouche.</i> )	Naissance de Robert Schumann, à Zwickau, 1810
9 V.	St. Prime.	Mort de Manuel Garcia, (père de Madame Malibran,) à Paris, 1832.

GRAND  
CONCERT D'ADIEU

DONNE PAR

**M. François Boucher, Fils,**

ELEVE DE M. F. JEHIN-PRUME,

(A l'occasion de son PROCHAIN DEPART pour BRUXELLES.)

AVEC LE GRACIEUX CONCOURS DE

**Madame F. Jehin-Prume,** SOPRANO,

ET DE

**MM. F. Jehin-Prume,**  
ARTISTE-VOLONISTE,

**Calixa Lavallee,**  
ARTISTE-PIANISTE,

**F. A. Lavoie,** BARYTON,

ET ASSISTÉ DU

CHŒUR DU GESU

ET DE

L'ORCHESTRE de la Societe des Concerts Operatiques

A LA

**Salle des Artisans,**

**LUNDI, 5 JUIN 1876.**

M. le Professeur J. A. FOWLER presidera au Piano.

Prix d'Admission : 50 Cts. . . Sieges Reserves : 75 Cts.

Billets à vendre aux Magasins de Musique de MM. H. PRINCE et A. J. BOUCHER, Rue Notre-Dame, où sont également déposés les plans des sièges numérotés.

Le Concert commencera à HUIT heures précises.

Le magnifique piano **Hazelton** employé à ce concert a été fourni par A. J. Boucher, agent de cette célèbre maison, pour la Puissance du Canada.

Programme.

1re Partie.

- 1.—Grande Marche du Tannhauser, - - - Wagner.  
Orchestre.
- 2.—“ Evviva ! ” Chœur d'ouverture d'Ernani - - - Verdi.  
Chœur et Orchestre.
- 3.—Cinquième Concerto, Op. 28, - - - Léonard.  
François Boucher.
- 4.—“ L'Absence,” Mélodie, - - - Beethoven.  
F. A. Lavoie.
- 5.— { (a) Cinquième Nocturne, - - - Field.  
(b) “ Bon voyage ! ” Galop de Concert,  
(composé pour la circonstance,) - - - Lavallee.  
Calixa Lavallee.
- 6.—Quatuor de Rigoletto, - - - Verdi.  
Mesdames Finn et Leblanc, MM. Rene Hudon  
et J. A. Finn.
- 7.—Grand Duo-concertant, sur des motifs de Don-  
Juan - - - Wolff et Vieuxtemps.  
F. Jehin-Prume et Calixa Lavallee.

2de Partie.

- 8.—Ouverture : Guillaume Tell. - - - Rossini.  
Orchestre.
- 9.—“ Amis, le soleil va paraître ” : Chœur et Barca-  
role de la Muette, - - - Auber.  
Solo, M. Rene Hudon. Chœur et Orchestre.
- 10.—Scène de Ballet, - - - DeBériot.  
François Boucher.
- 11.—Cavatine du Page, des Huguenots. - - - Meyerbeer.  
Madame F. Jehin-Prume.
- 12.—Trio : “ L'éclat de rire,” - - - Martini.  
Madame Finn, MM. Charles Labelle et J. A. Finn.
- 13.—Adagio et Rondo, - - - Vieuxtemps.  
F. Jehin-Prume.
- 14.—“ Inflammatus,” du Stabat Mater, - - - Rossini.  
Solo, Madame A. J. Boucher, Chœur et Orchestre.

DIEU SAUVE LA REINE.